

ARMES: TAIWAN BOULIMIQUE

Paris devait livrer à Taipei six frégates, sans armes et en kit. Taiwan en veut dix de plus, armées et assemblées. Le ministère de la Défense se réjouit. Pas le Quai d'Orsay, attache aux relations avec Pékin.

Toute l'histoire repose sur la notion de «coque propulsée». En vendant, l'an dernier, six frégates antiaériennes type La Fayette à Taiwan, pour une somme comprise entre 10 et 14 milliards de francs, la Direction des constructions navales (structure industrielle du ministère de la Défense) et le gouvernement français avaient spécifié qu'il ne s'agissait que de ces fameuses «coques propulsées». Donc de navires de guerre non armés...

Il s'agissait bien sûr de ne pas donner à la Chine populaire de verges pour se faire battre. Paris sachant Pékin très susceptible sur ce point, et prêt à prendre des mesures de représailles commerciales. Elles ont d'ailleurs été effectivement mises en œuvre après la vente récente de 60 Mirage 2000-5 à la Chine nationaliste. La France n'a, ainsi, pas été autorisée à soumissionner pour le futur métro de Canton, et sa représentation commerciale dans cette même ville a été fermée.

Le contrat des frégates, tel qu'il est actuellement connu, ne concerne donc que la fabrication de six coques par l'arsenal de Lorient, celles-ci devant être fournies à Taiwan sous formes d'«anneaux», c'est-à-dire de tronçons de coques qui seraient expédiés par cargo et assemblés aux chantiers China Shipbuilding, de Kaohsiung.

Première évolution, révélée à la fin de la semaine dernière par la presse de Taipei et confirmée de bonne source à Paris: les six coques propulsées seront assemblées en France. Financièrement, les conséquences de cette décision sont minimales, mais, socialement, elles ne sont pas minces: l'arsenal de Lorient et ses

sous-traitants vont pouvoir bénéficier de 3,5 millions d'heures de travail supplémentaires.

La seconde évolution du contrat, actuellement en cours de négociation, risque fort d'être moins bien vue par Pékin. Il s'agirait pour Taiwan de transformer en achat ferme les dix options portant sur des navires du même type. On imagine facilement dans quel état cela met les responsables industriels du ministère de la Défense, en général, et de la Direction des constructions navales, en particulier: le quasi-triplement du contrat initial serait une véritable aubaine pour la construction navale française. Car, dans ce cas, et compte tenu des délais demandés, il est envisagé de mettre à contribution les Chantiers de l'Atlantique, à Saint-Nazaire.

Mis en appétit par les succès rencontrés auprès de la France, les Taiwanais jouent actuellement gros jeu. Ils ne voient en effet pas pourquoi ils seraient obligés d'acheter ailleurs qu'en France les équipements de combat de leurs nouveaux navires. Ils réclament donc avec une insistance grandissante que les navires ne leur soient pas livrés sous forme de très hypocrites «coques propulsées», mais bien sous celle de vrais navires de guerre dotés, en particulier, de ce qui

se fait de mieux au monde dans le domaine des missiles surface-air de nouvelle génération: le Crotale N2 modulaire de Thomson.

Ce système d'armes est doté de missiles VT1 dits «hypervélocés», développés sur fonds français par la firme américaine LTV et sur le point d'être fabriqués par le consortium Euromissile, qui associent l'Aérospatiale et Dasa. Ils doivent constituer l'armement de base des frégates antiaériennes françaises et peuvent rejoindre à Mach 3,5 une cible distante de près de 20 km. Aucun système de brouillage en service dans l'armée de l'air chinoise ne peut leur résister, puisqu'ils peuvent être guidés vers leur cible par des conduites de tir utilisant la vidéo, le radar ou l'infrarouge, que les militaires appellent «multisenseurs».

Ce n'est pas tout: les amiraux de Taiwan réclament également un canon de 100 mm antiaérien modèle 68 sous tourelle, tirant 78 coups à la minute. Pour l'instant, il n'est pas question d'Exocet ni pour les frégates, ni pour l'hélicoptère que chacune emporte.

Dans l'état actuel des choses, les services français et taiwanais n'en sont qu'aux discussions préalables, tant que les autorisations indispensables n'ont pas été données par le gouvernement. Chez Thomson, comme à la délégation générale pour l'armement du ministère de la Défense, on se refuse au moindre commentaire.

On en est là. Cette vente de frégates à Taiwan, d'abord refusée par François Mitterrand sous la pression des partisans de relations politiques et commerciales fortes, donc exclusives, avec Pékin, avait finalement été conclue. Les lobbies qui s'affron-

tent sont clairement identifiés: d'un côté, les industriels de l'armement, tous métiers confondus, qui voient dans Taiwan une sorte de terre promise en ces temps difficiles.

Après les frégates et les Mirage, un énorme marché de sous-marins (refusé par les Néerlandais et les Allemands) s'annonce, qui porterait sur la commande de dix submersibles de type Agosta. Et les industriels européens de l'armement terrestre viennent de recevoir de Taipei un appel d'offres pour mille transports de troupe blindés!

Si on ajoute que ce client paie cash, sans trop chipoter sur les compensations industrielles, on peut comprendre que l'industrie de défense ait pour lui les yeux de Chimène et balaié d'un geste les arguments du camp adverse.

De ce côté se situent ceux qui, appuyés par le Quai d'Orsay et menés par GEC-Alsthom, considèrent au contraire que les bonnes relations économiques avec Pékin doivent primer sur toute autre considération. Et affirment que, outre ceux déjà en cours et menacés, les contrats qu'apportera à long terme la Chine populaire sont sans commune mesure avec ceux que promet Taiwan.

Un vrai débat de fond, tranché deux fois récemment en faveur de Taiwan par la Commission d'études sur les exportations de matériels de guerre (CIEEMG), présidée par le Premier ministre. Mais, en fait, sous la coupe exclusive de l'Elysée. Que fera le prochain Premier ministre? C'est toute la question, et la nature du problème des relations avec les deux Chine demeurera avec toute son acuité.

Jean GUISNEL

Lbié 29.3.93.